



HUMA KHAMIS, JOURNALISTE SCIENTIFIQUE À LA RTS

La Fondation TA-SWISS pour l'évaluation des choix technologiques étudie et évalue les opportunités et les risques liés aux nouvelles technologies. En tant qu'institution indépendante, elle est membre de l'association des Académies suisses des sciences. Le comité directeur est responsable du contenu de TA-SWISS ; il définit les thèmes abordés par TA-SWISS. La Fondation a pour mission d'identifier de manière précoce les technologies susceptibles d'être un sujet de préoccupation pour la population et le monde politique. Les conséquences pour la Suisse doivent être éclairées de façon aussi complète que possible. Dans le même temps, TA-SWISS est interconnectée au niveau international au sein de l'European Parliamentary Technology Assessment Network (EPTA) et du réseau germanophone Technikfolgenabschätzung (NTA). Cet ancrage permet un impact et une visibilité internationale aux études et rapports de la Fondation.

« NOUS AVONS TOUTES ET TOUS NOTRE MOT À DIRE »

Auteure : Elisabeth Lapraz

Biologiste et microbiologiste de formation, Huma Khamis est aujourd'hui journaliste scientifique. Elle s'engage en particulier pour transmettre le savoir et trouver un équilibre entre la science, les choix technologiques et la société.

HUMA KHAMIS est journaliste scientifique pour l'émission CQFD de la RTS depuis 2013 et membre du comité directeur du Centre de compétence TA-SWISS. Elle a suivi des études de biologie, à l'Université de Genève. Elle a débuté sa carrière comme chercheuse à l'Institut cantonal de microbiologie de Bellinzona où elle a principalement mené des travaux sur les staphylocoques dorés résistants aux antibiotiques et la légionellose. Puis elle a réalisé une mission sur le terrain au Niger pour analyser la qualité des eaux. Après la recherche, elle s'est tournée vers l'enseignement et le développement de cours E-learning pour les Universités de Genève et de la Suisse Italienne. A la Fédération Romande des Consommateurs, Huma Khamis était responsable et experte des tests comparatifs des produits et en charge du dossier « nanotechnologies ». Son travail a notamment été marqué par la question de l'exposition des consommateurs aux perturbateurs endocriniens.

« Mes parents sont arrivés à Genève en 1971. A l'époque, ils vivaient au Pakistan (actuel Bangladesh) et mon père a été muté pendant deux ans à Genève. Alors que ma mère et ma sœur étaient en visite pour six mois dans la cité de Calvin, le Bangladesh a déclaré son indépendance. Ils sont restés ici, où je suis née en 1974. La morale de l'histoire ? Mes parents m'ont toujours dit : tu peux tout perdre dans la vie, ce qui reste, c'est l'éducation. Ce que tu as appris, tu le gardes.

C'est une des raisons pour lesquelles l'éducation est l'objectif de développement durable qui me tient le plus à cœur. A l'heure des fausses nouvelles, des poussées extrémistes et obscurantistes surgissent tout autour de nous. Je suis intimement convaincue que l'éducation peut sauver la planète.

Tout le monde a d'abord cru que j'allais faire médecine car j'étais une petite fille extrêmement curieuse. A la place, j'ai étudié la biologie car je m'intéressais particulièrement au fonctionnement des organismes vivants. Fascinée par la bactériologie, j'ai débuté ma carrière comme chercheuse à l'Institut cantonal de microbiologie de Bellinzona, où j'ai travaillé sur les infections nosocomiales et étudié la légionellose. Ce n'est pas un hasard si je me suis intéressée à l'eau. Je suis née en Suisse et lorsque nous ouvrons un robinet, nous pouvons directement boire cette eau. Aucune question ne se pose, alors que je viens d'un pays où l'eau tue. Cette différence m'a toujours interpellée. Pourquoi ce qui est aussi simple ici, peut être aussi compliqué là-bas. Comment un produit aussi vital peut-il s'avérer aussi dangereux ?

A la Fédération romande des consommateurs, je pensais rester quelques mois. Finalement, j'ai passé dix ans à mettre en place des protocoles de test pour comparer toutes sortes de produits de consommation : alimentation, téléphones portables, tronçonneuses ou encore machines à

laver ! C'est un travail très rigolo. Tout le monde est consommateur. Lorsque nous achetons un produit, nous avons beaucoup de questions. Le but est de relayer toutes ces préoccupations et de trouver des protocoles de tests pour y répondre. Le consommateur a un droit de regard sur les choix qu'on lui propose, celui de poser des questions et de faire évoluer la société dans une direction ou dans une autre.

Ma profession de journaliste scientifique est un métier de rêve, parce que je choisis le sujet, les personnes avec qui en discuter et j'éprouve du plaisir à comprendre quelque chose de nouveau pour ensuite le transmettre. Je ne m'ennuie jamais. Nous racontons une histoire tout en restant fidèle à son sujet. La science est magique mais elle n'est pas surnaturelle.

A chaque séance de TA-SWISS, je me remémore toujours les romans d'Asimov, dans lesquels la science est détenue par un groupe de privilégiés. Elle devient une religion et n'est donc plus accessible. Cela m'a tellement horrifié qu'on puisse s'approprier la science. Au contraire, elle doit être compréhensible et accessible à tout le monde. Le rôle de TA-SWISS est ici essentiel pour réfléchir aux thèmes émergents, aux préoccupations du citoyen, du consommateur. Comment faire pour que le citoyen comprenne les choix technologiques auxquels il est confronté ? Il n'est pas acceptable de lui tendre une boîte noire et de dire : « ne vous inquiétez pas du contenu, nous gérons. » Les choix que nous faisons maintenant ont une répercussion énorme sur le développement futur de nos sociétés. C'est pour cela qu'il est important de réfléchir ensemble sur ce qui est souhaitable et ce qui ne l'est pas. Nous avons toutes et tous notre mot à dire. »